

# LE DEVOIR CULTUREL

Chez Graff, à l'UQAM et dans l'Ouest

## Un solide début de saison

### EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

**A** PREMIÈRE VUE, on peut penser qu'il est moins comode de peindre avec la photographie qu'avec de l'huile ou de l'acrylique. Mais, en voyant les dernières oeuvres de Michel Leclair exposées chez Graff (963, rue Rachel est), on se dit que, chez un artiste inspiré, les contraintes qui accompagnent nécessairement le fait de découper et d'assembler des photos sont largement compensées par toutes les stimulations plastiques qu'impliquent également ces deux opérations.

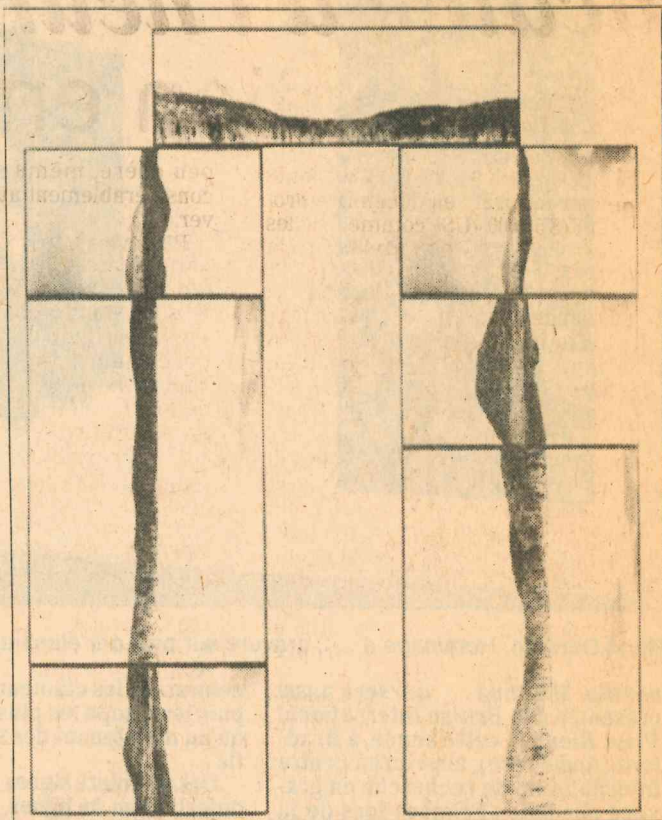
Ces huit montages de grand format — dont chacun aurait pu donner naissance à toute une série, tellement leur propos est généreux — ont manifestement retenu l'essentiel des oeuvres les plus prometteuses de l'exposition précédente et viennent confirmer la pertinence du parti pris de Leclair de travailler avec la forme des choses plutôt qu'avec les choses elles-mêmes.

Comme jamais auparavant, l'artiste jongle ici avec les notions, plus complémentaires que contradictoires, de rupture et de continuité, de figuration et de non-figuration, de contenu et de contenu, de réalité et de trompe-l'oeil; et, bien sûr, de peinture et de photographie. Mine de rien, une exposition qui exige un certain temps de visite, les gestes les plus intéressants de Leclair n'étant pas toujours les plus voyants. À voir absolument. (Jusqu'au 11 février.)

Lucio de Heusch, Raymond Lavoie et Chantal duPont, qui occupent conjointement l'espace de la Galerie de l'UQAM (1400, rue Berri, salle JR-120), viennent tout juste d'être engagés comme professeurs par la maison, mais il y a déjà belle lurette qu'ils sont avantageusement connus comme artistes à Montréal. On se réjouit donc de voir leur nouvel employeur leur consacrer une « exposition de bienvenue », d'autant plus que celle-ci remplacerait une de ces expositions statutaires de professeurs qui, sauf exception, ne sont guère réjouissantes.

De Heusch est le plus expérimenté des trois. Il propose sept « boîtes » extraites d'une longue série qu'il travaille intensément depuis 1981 — une sorte de jeu auquel il a bien voulu se laisser prendre — et qui ne sont pas sans rappeler les objets de l'Américain Joseph Cornell, mais en plus pictural. On revoit avec plaisir ces propositions complexes qui, outre leur charme propre, présentent des reformulations de toute l'histoire passée du peintre et, sans doute, des perspectives sur son avenir.

On reste sur sa faim devant la par-



Une oeuvre récente de Michel Leclair exposée chez Graff.

ticipation de Raymond Lavoie, et ce n'est pas parce que l'oeuvre est déficiente; ce serait plutôt le contraire. En effet, l'artiste a visiblement mis les bouchées doubles depuis sa dernière exposition chez Graff, en 1983, et les trois grands autoportraits de l'accrochage — deux toiles et un dessin — n'arrivent guère à jalonner toute cette histoire. Tout au plus nous indiquent-ils que ce motif déjà très chargé en soi a amené Lavoie à épurer son écriture.

Heureusement, on peut se rabattre sur une savoureuse suite de cinq petits dessins qui empruntent comme supports d'anciens numéros de l'austère revue *Art Press* (qui se retrouve donc affublée d'une page couverture en couleurs). Ici, l'artiste multiplie les clins d'oeil à l'histoire de l'art et à sa propre histoire, entremêlant l'une et l'autre avec plus de virtuosité que jamais, en même temps qu'il pourrait suggérer des modes d'emploi de tout son travail antérieur (particulièrement pour ce qui concerne les interférences de la figure et du fond). Vivement qu'on nous présente une vraie exposition

de Lavoie !

Dans le cas de Chantal duPont, les travaux présentés ne sont aussi que la pointe d'un iceberg, et leur abord est rendu encore plus délicat du fait que l'artiste ne s'est pas vraiment manifestée à Montréal depuis 1979. On saisira d'ailleurs mieux le propos de toutes ces recherches lors de sa prochaine exposition à la galerie Articule, dans quelques semaines.

En attendant, on sera plutôt séduit par ces séquences photographiques qui recomposent diverses interventions de duPont dans des sites sablonneux ou pierreux; et ce, tantôt par leur contenu qui juxtapose — en les faisant se télescoper — des époques et des civilisations différentes, tantôt par leur rendu qui offre des qualités graphiques et picturales évidentes. (Jusqu'au 9 février.)